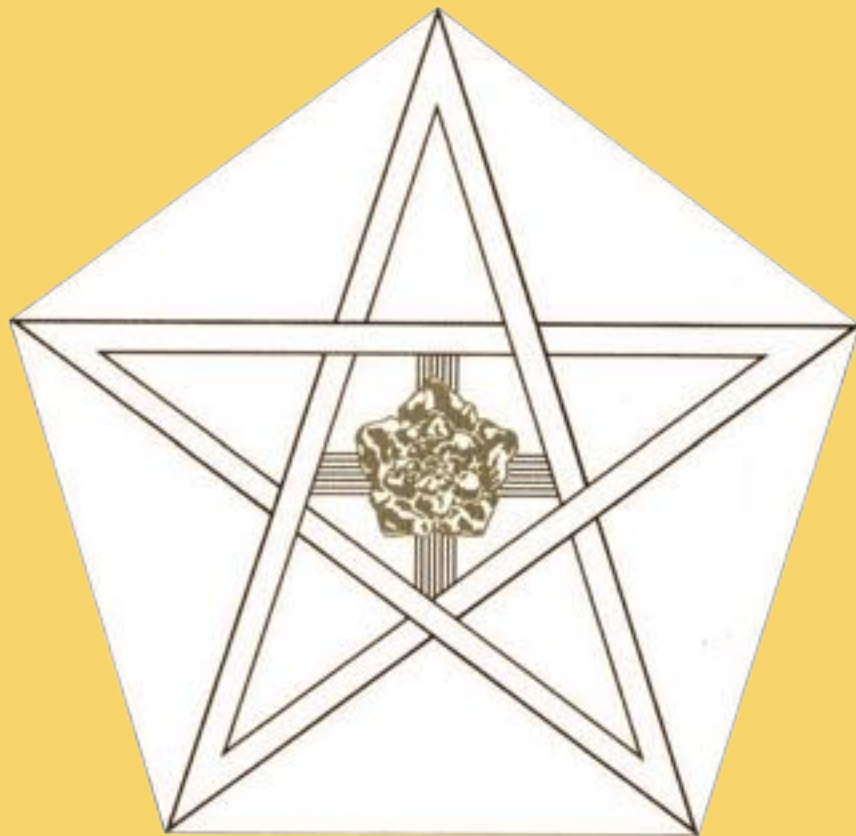




# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1982

# PENTAGRAMME

OCTOBRE — 1982

## *Sommaire :*

La Grande Pyramide

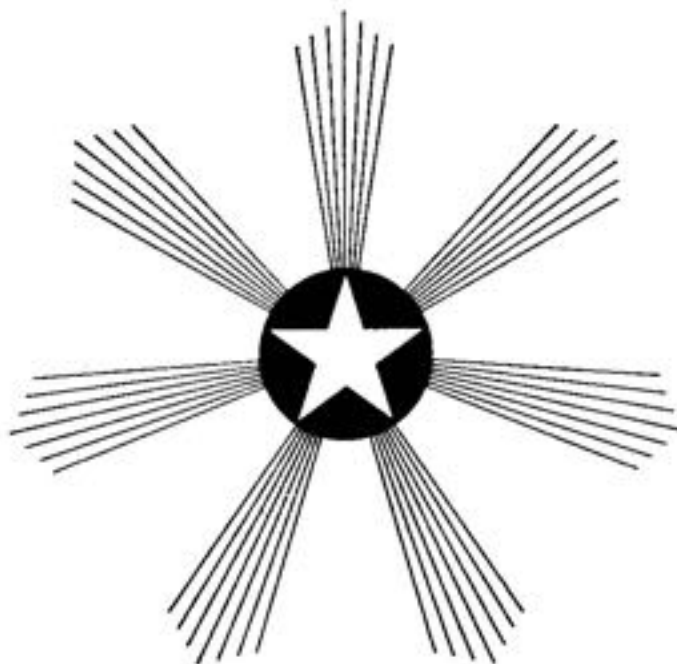
L'Éveil de l'Âme

La rupture de l'équilibre

Les mornes plaines de l'hésitation

Qu'entendre par Gnose ?

Oui ou non



# La grande Pyramide

*(11) Pourquoi la Pyramide se trouve-t-elle en Égypte*

Dès le premier article nous avons introduit le point de vue de la science ésotérique au sujet de la grande Pyramide, ce qui est sans doute inhabituel pour beaucoup. Nous avons vu qu'à notre avis, on ne peut pénétrer jusqu'au mystère de la grande Pyramide sans avoir compris auparavant les mystères du Sphinx, cette merveilleuse image mi-femme, mi-lion. Et nous avons tenté de vous faire comprendre le Sphinx grâce aux indications que l'antique sagesse égyptienne elle-même nous révèle. Nous avons vu prendre forme dans le Sphinx, le redoutable symbole du Lion de Juda, ce symbole initiatique de Christ, des mystères christiques. Pour le candidat aux mystères, le Sphinx est la porte d'accès à la Pyramide. Un grand couloir souterrain, étonnant, les relie tous deux et conduit le chercheur ésotérique dans une partie de la Pyramide restée inconnue au chercheur exotérique. L'ensemble des pyramides au sud du Caire forme un monument sublime qui, si nous pouvions le voir dans son état originel, comporterait une succession de temples d'une éblouissante splendeur.

Bien qu'issue du culte classique de l'ancienne Égypte et de sa symbolique, ce monument sacré du pays d'Égypte le dépasse de loin. Car il est le signe d'un avenir quasiment incommensurable. Avant d'essayer d'expliquer les mystères eux-mêmes, nous devons nous demander pourquoi ce monument se situe dans le désert égyptien. Pourquoi se trouve-t-il précisément ici et non dans quelque autre lieu du vaste monde ? Beaucoup penseront sans doute : *« ne nous pardons pas en spéculations et ne nous arrêtons pas à des détails accessoires. Nous voyons cette pyramide dressée dans le pays du Nil, tâchons d'en saisir la signification. »*

Or nous sommes précisément convaincus que si vous saisissiez pourquoi la Pyramide se dresse justement là près du Nil, vous comprendriez et assimilerez bien plu aisément les leçons que la Pyramide dispense. Pour votre orientation, nous aimerions voyager à vol d'oiseau à travers une période qui comprend plusieurs années stellaires, des ères comportant chacune environ 25000 ans.

Vous devez tout d'abord savoir qu'à l'époque atlantéenne certaines forces influençaient l'homme et tentaient, de façon non spirituelle, de le pousser vers le monde matériel. Dans les temps reculés, l'humanité, dans sa grande majorité, vivait encore de par sa conscience, dans les domaines spirituels. Sous l'influence des dites forces, cette vie spirituelle située essentiellement dans le corps vital, le corps éthérique, fut si dégénérée par la pratique de magie noire qu'il ne fut plus question d'une quelconque évolution. Ces forces négatives réussirent à séparer le corps éthérique du corps matériel, à tel point que ce dernier dut se cantonner, sans aucune influence spirituelle, dans les domaines inférieurs, entraîné par les instincts inférieurs ordinaires de la conscience. Si la tentative de ces forces avait réussi, l'évolution de l'humanité aurait pris fin depuis déjà fort longtemps.

Le courant de vie humain comporte un ensemble d'entités qui, par le Plan divin, doit évoluer à travers le nadir de la matérialisation pour fonder dans ce nadir, dans ce monde matériel, un plan de sauvetage, grâce à la collaboration effective de la tête, du cœur et des mains. A cette fin, l'esprit immanent dans le corps matériel, après une préparation longue d'éons, a été pourvu de nombreuses possibilités latentes, pour pouvoir réaliser le Grand Œuvre.

Sous l'emprise des forces noires, les anciens atlantéens ne purent progresser. La vie matérielle était vécue de façon animale et, après la mort, la vie spirituelle s'obscurcissait elle aussi en raison de ces circonstances. C'est pourquoi nous voyons périr l'Atlantide, après que les plus aptes aient été conduits vers d'autres

régions du monde, ceux qui n'étaient pas totalement sous l'emprise de ces forces noires.

Déjà à cette époque, le grand Plan de sauvetage se mit à l'œuvre, le Plan de salut en Christ qui célèbre dans le Christianisme sa progression et son accomplissement. Selon les indications des initiés, il en était déjà question à l'époque des mystères classiques qui devaient protéger l'humanité au cours de ce passage si difficile sur le chemin de l'évolution. En premier lieu, ces guides de bonne foi relièrent à nouveau le corps vital qui est la base et la condition de tout développement dans le nadir de la matérialité, qui est la base aussi du plan de salut christique, ils le relièrent très étroitement au corps matériel. Pour ce faire, la vie spirituelle de l'homme fut dirigée vers le bas, afin que l'homme puisse se retrouver très consciemment sur terre, qu'un processus mental puisse se développer et qu'une histoire culturelle s'ébauche. Une toute nouvelle période naquit donc dirigée, dès le premier moment, par les Hiérophantes des mystères christiques.

Ces Hiérophantes mirent donc en œuvre ce grand Plan de salut avec des résultats merveilleux.

Le corps matériel des atlantes si fortement dégénéré, se développait à nouveau rapidement sous l'influence de ces nouvelles forces. Selon le plan d'évolution, le corps éthérique collaborait maintenant entièrement avec le corps matériel et devait lui apporter toutes les forces et valeurs nécessaires pour le rendre apte à tout ce qui devait se faire dans ce nadir.

Les races atlantéennes qui avaient fui, furent conduites comme vers un nouveau ciel, vers une nouvelle terre. Et vint bientôt pour elles le temps où elles purent de nouveau œuvrer dans l'autre pôle de leur être. Maintenant qu'une descente harmonieuse vers la matière avait été accomplie, ce qui signifiait que l'homme perdait le souvenir des domaines spirituels, un lien avec les mondes spirituels devait être rétabli à partir du bas, afin que l'humanité, après avoir saisi les valeurs du domaine spirituel, puisse reprendre un jour son évolution surie chemin ; à partir d'un monde tri-dimensionnel, voguer vers un monde quadri-dimensionnel. C'est pourquoi l'enseignement des grands instructeurs religieux influença l'autre pôle de notre être, afin que nous témoignions du but de notre existence.

Cette œuvre débuta chez les peuples de l'ancienne Atlantide qui n'avaient pas

encore perdu tout souvenir du monde spirituel. C'est ainsi que se manifestèrent des rives de l'océan Pacifique à l'Inde sept grands instructeurs religieux dont nous connaissons le dernier qui est le Bouddha. La lutte dramatique, le combat intense de ces grands instructeurs de l'humanité pour que réussisse le développement de notre courant de vie s'explique par le fait que ces anciens peuples indiens n'avaient besoin que de très peu de préparation pour rétablir le contact avec le domaine supra-sensoriel, le domaine originel des âmes humaines.

Le monde sensoriel, le séjour dans les sphères terrestres était aussitôt considéré comme une illusion, ce qui ne favorisait pas le développement des biens culturels. Ceux qui connaissent encore aujourd'hui l'âme indienne typique savent cette faiblesse matérielle, cet automatisme, cette attitude monotone vis-à-vis de la conscience d'éveil et que ce n'est que sous l'influence de l'esprit occidental que certains d'entre eux recherchent une vie plus consciente dans la matière. La magie atteignit chez ces peuples un niveau fabuleux, leurs livres de sagesse, les Védas, sont exceptionnellement élevés.

Pourtant cette situation nécessitait une nouvelle impulsion spirituelle, un nouvel ancrage dans la matière restait nécessaire tout en gardant le contact avec le monde de l'Esprit. Une seconde période débuta : la culture classique perse. Cette culture orienta davantage et directement l'attention des peuples sur le monde matériel : un intense intérêt pour le nadir s'éveilla et en vertu de l'existence encore primaire de ces peuples, toutes sortes d'instincts de conquête et de possession se manifestèrent.

Et de même qu'au cours de la première période post-atlantéenne, la fonction du corps éthérique fut établie, au cours de la seconde période, la période perse, la nature des désirs fut orientée vers le bas. Le corps du désir fut concentré sur le terrestre, et cela pour des raisons très précises, L'emprise de la matière devenait plus forte, et comme vous le comprenez, le travail des Hiérophantes des mystères de Christ, toujours plus héroïque. Le contact étroit avec les domaines intérieurs était provisoirement interrompu.

L'ancienne sagesse indienne et le comportement correspondant pâlirent, un nouvel instructeur se manifesta alors que nous nommons à notre époque, Zarathoustra. Il y eut plusieurs Zarathoustra, successeurs de l'unique, de celui de l'origine. Zarathoustra enseignait que le monde sensoriel devait être entièrement en harmonie avec le monde de l'esprit. Il ébauchait les premiers

éléments d'un culte solaire qui devait se parfaire plus tard au cours d'une troisième période. Il prédisait qu'un être solaire viendrait sur terre et que se développerait un enseignement qui posait la lutte contre le soi inférieur comme condition de développement du soi supérieur. Cela était nécessaire à une époque où le corps commençait à célébrer son triomphe dans la vie matérielle terrestre.

Vint ensuite la troisième période qui dans notre exposé est la plus importante, car il s'agit de la période culturelle connue sous le nom de « chaldo-égyptienne », période où fut construite la Pyramide. Poussée par sa nature de désir, l'humanité s'était enfoncée encore plus profondément dans la matière. La vie inférieure voilait hermétiquement le passé. En ces longues périodes de développement, de l'Inde à l'Égypte en passant par la Perse, un penser scientifique incroyable s'était créé en raison de l'orientation spirituelle répétitive. Au cours de cette nouvelle ère, cette penser fut relié à la technique, puisqu'on avait enfin appris à pénétrer les possibilités situées dans le monde matériel.

Au cours de cette troisième période et parallèlement aux effets de la nature des désirs, commença à naître une profonde aspiration à construire, à engendrer quelque chose de grandiose à partir du giron de la terre : le pouvoir du penser commença à se développer fortement. Et le chaînon qui fait que l'esprit établit une relation avec la personnalité se dirigea définitivement vers la terre ; le pouvoir du penser humain perdit son intérêt pour les sciences spirituelles, et nous trouvons, en cette culture chaldo-égyptienne, l'origine de la pensée matérialiste.

Vous comprendrez qu'un tout autre enseignement spirituel devait être apporté à ce moment à l'humanité, un enseignement d'une nature toute particulière. Et là, en cette période, le travail des mystères classiques atteignait un point très critique. Car au cours des périodes ultérieures, la période gréco-latine, puis celle du monde chrétien, la déchéance dans la matière devait s'intensifier et un très grand désarroi spirituel devait se développer, comportant nombre de dangers.

Le grand instructeur de la période égypto-chaldéenne fut Hermès Trismégiste. Il apprenait à ses élèves que si l'homme arrivait à vivre de la juste manière sur terre en correspondance avec les lois spirituelles, il pourrait après sa mort, se relier aux forces et puissances spirituelles.

Du côté chaldéen se développa une science astrologique qui révélait la volonté

divine à partir du langage des étoiles et dévoilait également le monde spirituel au pouvoir du penser. En Égypte, on conservait un culte solaire plus perfectionné que celui des Perses ; il y fut repris la prophétie qu'un jour le Dieu solaire lui-même descendrait sur terre, à un moment psychologique, pour élever l'humanité hors de l'illusion, dès que les pionniers de l'humanité auraient atteint le nadir le plus profond. Et nous reprenons maintenant la question : pourquoi la Pyramide fut-elle construite à cette période ? Afin que les générations ultérieures reconnaissent le Christ, lorsqu'elles seraient de nouveau poussées vers la magie noire, puisque les générations ultérieures seraient à tel point prisonniers de leur propre nature de désir aux rouges passions du sang, qu'elles interpréteraient les enseignements christiques d'une manière totalement erronée, que ce soit consciemment ou non. Avant la descente de l'Esprit christique, avant qu'il fût question de cet enseignement libérateur, un tout autre culte devait ériger une preuve de la vérité des enseignements classiques, une explication des intentions de la mission du Christ, qui pourrait braver les siècles.

Nous trouvons cette preuve dans la grande Pyramide qui se trouve tel un signe, en Égypte. Elle renferme toute la sagesse, de la période indienne antique à la révélation du christianisme, en une manifestation effective des anciens mystères christiques. Elle se dresse telle un signe de pierre inébranlable, et le Sphinx au milieu des sables du désert invite tous les hommes à s'approcher de ce sanctuaire. Pour le penser matérialiste, il s'agit id d'une merveille technique dont on peut sans doute tirer un nouveau profit scientifique. La nature de désir cherche à conserver les valeurs de la vie inférieure.

Le mystique érige ici un signe de Dieu, un autel devant lequel il peut dire des prières, apporter des offrandes. Mais pour l'homme-âme se dresse lc1 une construction éternelle qui doit être érigée en nous tous et par nous tous, comme une tâche donnée à toute âme humaine. La Pyramide symbolise la Montagne de l'Esprit, la pente le long de laquelle les pèlerins grimpent vers le sommet. Sur ce sommet se dresse un obélisque blanc et brillant, symbole de l'Esprit divin enfin réalisé, enfin éveillé.

J. van Rijckenborgh

# L'éveil de l'âme

Si nous voulons parler de l'éveil de l'âme, nous devons circonscrire le concept « âme » et définir avec clarté ce que nous entendons par « âme » dans la philosophie de l'École de la Rose-Croix. Car dans l'usage quotidien, le mot « âme » revêt souvent des significations très diverses, tandis que le mot « esprit » est également utilisé comme synonyme de « âme ».

Illustrons ceci par quelques exemples tirés de l'usage quotidien. N'entend-on pas parfois dire dans les cercles sportifs : « un esprit sain dans un corps sain ». Ailleurs en parle de « l'âme d'un peuple », ou bien de : « blesser quelqu'un dans son âme », on dit qu'une « âme s'est éteinte », ou que « cette ville compte tant d'âmes », et : « une pauvre âme », « une âme courageuse », etc. ...

En psychologie on parle de « psychopathes », « *ceux qui souffrent de l'âme* », ou bien « *d'affections de l'âme* » ... Cette même science parle aussi des « *malades mentaux* », les « malades de l'esprit », de personnes « *à l'esprit dérangé* », alors que dans le langage courant, on entend dire : « *rendre l'esprit* », parler « *d'esprits qui errent dans une maison* », de « *conjuré les esprits* », de « *chasser les esprits impurs* », et d'autre part, des « *spiritueux* » pour les boissons, et d'hommes « *spirituels* ». Il ressort de ces quelques exemples que les impulsions qui font réagir l'homme à partir de ses perceptions sensorielles, sont plus ou moins vaguement désignées comme « *l'âme* » ou « *l'esprit* » de l'homme ou bien comme sa conscience. Par analogie avec « *l'âme de l'homme* », on parle en biologie, « *d'âme animale* » ou bien même « *d'âme des plantes* ».

Celui à qui le concept « *d'âme des plantes* » semble quelque peu irréel, doit réfléchir au fait qu'au cours de ces dernières années, des choses prodigieuses ont été découvertes en matière de réaction des plantes ; ces expériences prouvent que la plante possède un pouvoir de réaction très subtil et réagit aux stimulants agréables ou désagréables. Les plantes se développent à merveille chez les personnes qui ont « la main verte ». En outre, remontant jusqu'à des époques très lointaines, nous trouvons des conceptions philosophiques (dans les écrits védiques, par exemple) qui vont plus loin encore et posent l'assertion que non seulement l'homme, l'animal ou la plante connaissent un aspect « âme », mais que chaque manifestation de forme possède une âme, un principe de vie, depuis la pierre et le minéral...

Nous trouvons également ce corollaire dans les écrits d'Hermès Trismégiste, le trois fois grand. Hermès montre que la soi-disant « matière morte » n'existe pas, que tout le créé est, pour ainsi dire, traversé, imprégné d'une essence vitale, lumineuse et divine, qui rayonne depuis le champ spirituel de l'Absolu. C'est cette essence, dit Hermès, qui fait « vivre » tout l'univers jusque dans le moindre de ses aspects. Conséquemment, il ajoute avec insistance que les conceptions qui dominent communément sur la mort et le fait de mourir, sont absolument erronées. Ce que l'homme appelle « mort », n'est pour Hermès qu'un « changement », un retour des composantes de la manifestation de la forme à leur état simple, élémentaire, puisque ces parties ne sont plus retenues dans une forme déterminée. Nous avons donc établi que, dans le langage courant, des mots tels que : « âme », « esprit » et « conscience », sont utilisés arbitrairement les uns pour les autres, tandis que l'on n'est que très vaguement conscient de la valeur du contenu de ces mots.

On peut maintenant poser la question suivante : « lorsque la philosophie gnostique de la Rose-Croix emploie le mot « âme » désigne-t-elle la même chose que ce que le langage courant entend pas là ? » La réponse est que le concept « âme » au sens gnostique, a un tout autre contenu que le mot « âme » profane.

Revenons au corps humain. Comme vous le savez, notre corps est constitué d'innombrables cellules qui à leur tour, sont constituées de molécules et d'atomes. En physique moderne, on tend de plus en plus à penser que les atomes sont en fait des états énergétiques matérialisés, dans lesquels les particules atomiques peuvent se transformer en état d'énergie et vice-versa. L'époque où l'on pensait que l'atome était une particule indivisible est maintenant bien révolue ; la pratique de l'armement atomique prouve que la fission des atomes est tout-à-fait possible. Les merveilleux secrets que l'on trouve dans l'inimaginable complexité de la structure atomique poussent au rapprochement les opinions des savants atomistes et la pensée hermétique.

Les conceptions philosophiques du grand Hermès reposent, comme nous le disions déjà sur la conviction que les essences de Lumière et de Vie divines, rayonnées dans le champ de la création, dans l'espace des eaux originelles, à partir de l'intelligence la plus élevée, trouvent leur parfait reflet dans la structure et l'activité du rayonnement de l'atome. On trouve aussi ce même reflet dans la molécule et la cellule.

Puisque la philosophie de la jeune Gnose est pleinement une avec la

philosophie hermétique et parle aussi de cette philosophie comme de la Gnose originelle égyptienne, nous parlons fréquemment dans la littérature de l'École Spirituelle moderne de la Rose-Croix d'Or, de la conscience « de la cellule » ou de « l'âme cellulaire ». Qui s'est une fois plongé dans la structure géniale du corps cellulaire et dans les merveilleux processus vitaux que notre raison saisit à peine, à l'intérieur et autour de la cellule, aura déjà compris intérieurement que tout cela ne peut être le résultat du développement évolutionniste aveugle et hasardeux dont parlent les théories évolutionnistes teintées de darwinisme, élaborées afin de répondre à la question de l'origine de l'existence.

Les millions de cellules qui ensemble édifient notre corps matériel en une unité fonctionnelle, irradient dans cette unité corporelle, leur potentiel de conscience collective. Ce potentiel a en l'homme un noyau central, un foyer de conscience qui est désigné comme l'âme corporelle animale de l'homme. Cette âme fait qu'il mange quand il a faim, qu'il dort quand il est fatigué, qu'il cherche des vêtements lorsque son corps se refroidit. E bref, c'est cette impulsion en l'homme, à la protection et au maintien de soi-même, que nous appelons dans sa totalité « instinct ».

Vu selon cet instinct naturel, l'homme est semblable à l'animal, car l'animal est aussi pleinement dépendant de l'instinct, à seule fin de pouvoir se maintenir physiquement dans la nature. D'un point de vue ethnologique, il existe encore sur notre globe terrestre des peuplades très primitives qui, dans des contrées reculées, se trouvent encore presque totalement au niveau de cette vie instinctive ; leur existence tout entière est pratiquement une lutte incessante contre la faim et les privations. Ce que nous appelons « âme corporelle animale » a dans le corps une place définie : elle se situe dans le ventre, derrière le plexus solaire, et c'est la raison pour laquelle on parle de conscience du ventre.

Il y a quatre aspects de conscience : penser, vouloir, sentir et agir, de sorte que parle en l'homme une forte impulsion au penser, vouloir, sentir et agir instinctifs. En outre il paraît clair que le sentir instinctif de la conscience du ventre, joue, un rôle prédominant en tant que désir instinctif qui se manifeste dans le sang comme un feu de désir inférieur qu'on ne peut repousser. Les trois autres aspects instinctifs sont totalement au service de cette impulsion de désir parfois si envahissante.

L'instinct consiste toujours à se conserver soi-même. Il y a donc en premier lieu

la pulsion du sang au maintien de son propre corps, au soi propre. Quant aux autres expressions instinctives, nous les trouvons dans l'instinct de reproduction, l'instinct de défense et instinct de destruction. Les agissements instinctifs de l'homme ne diffèrent en rien, comme nous le constatons déjà, de ceux de l'animal.

L'homme n'est toutefois pas appelé pour rien « le couronnement de la création » en ce monde. Il est au-dessus de l'animal ! L'homme doit donc encore posséder un aspect de conscience que l'animal ne possède pas, ou mieux, ne possède pas encore. Ce qui élève l'homme jusqu'à ce « couronnement de la création », c'est un second foyer de conscience, situé dans la tête et désigné comme la flamme de l'égo. Cette flamme est d'un intérêt humain essentiel, et les pouvoirs ignés du penser, vouloir et sentir de ce foyer de conscience, sont désignés comme le « triangle de feu » du sanctuaire de la tête. On pourrait désigner la conscience de la tête comme l'octave supérieure de la conscience ventrale, elle élève l'homme individuel à une personnalité plus ou moins autonome.

Un lion agira en toutes circonstances, comme tous les autres lions ; ou pour s'exprimer d'une façon moderne : le lion est, d'une certaine manière, selon la nature de son instinct, programmé. Et il en est ainsi de tous les animaux. Il n'est cependant rien de tel chez l'homme ! C'est justement par la conscience de la tête spécifiquement humaine que chaque homme réagira de la façon qui lui est propre ; il agira en tant que personne, en tant qu'individu.

Dans l'Enseignement Universel de tous les temps, on raconte qu'au cours d'une certaine période de développement de la personnalité humaine, à savoir, à l'époque lémurienne qui avait cours il y a environ quelques dix-huit millions d'années, l'homme reçut comme don divin, la faculté de penser et de réfléchir raisonnablement, en ce sens qu'au cours d'une période qui couvre environ un million d'années, la faculté de raison put se développer tout-à-fait régulièrement jusqu'à l'état atteint aujourd'hui. Il est donc clair que la conscience du ventre avec sa poussée de désir instinctif est active dans l'homme, depuis des temps indiciblement plus longs que la conscience de la tête. Quelles relations y-a-t-il de nos jours entre les influences de la conscience du ventre et celles de la conscience de la tête. Si l'on examine cela, on remarque bien vite, et c'est aussi surabondamment prouvé par les événements actuels, que la conscience lémurienne instinctive est toujours plus forte que la conscience raisonnable. Les pratiques de vie autour de nous démontrent combien l'homme de la masse est

gouverné par les convoitises de son être psychique animal. Le monde de la publicité en fait d'ailleurs un abondant usage ! Et c'est pourquoi le monde est tel qu'il est !

Presque toutes les images-pensées qui hantent les têtes des hommes, sont influencées et colorées par une impulsion de désir à laquelle on ne peut résister. Ces pensées ainsi façonnées, stimulent à leur tour des essences vitales astrales et éthériques plus subtiles qui entourent et pénètrent le corps matériel. Ces essences produisent alors de ce fait, certains courants nerveux et une sécrétion d'hormones dans le sang. Notre sang, notre état sanguin, est parfaitement accordé à la nature de nos désirs instinctifs. Nous pensons ce que nous désirons et désirons ce à quoi nous pensons !

Dès lors l'homme gît prisonnier d'un cercle fatal, du cercle de craie magique. Et toutes les maladies et les névroses, toutes les grandes misères que l'homme doit endurer selon son corps, trouvent leur cause dans cet emprisonnement dans le subconscient lémurien. Froidement la Gnose hermétique constate aussi que l'homme de ce monde n'est qu'une sorte d'animal supérieur pourvu d'un pouvoir raisonnable. Et c'est précisément par-là que l'homme est, pour lui-même et pour ses semblables, si dangereux et souvent si impitoyable. En sont une preuve les guerres jamais épuisées jusqu'aujourd'hui et leurs effroyables méthodes de combat ; en sont une autre, les exécutions et vengeances perpétrées quotidiennement ; une autre encore, les impitoyables méthodes d'exploitation des populations défavorisées de notre monde, par les plus riches qui ne poursuivent qu'un but : leur profit.

Dans les anciens écrits des Vêda, l'état de conscience animal de l'homme est désigné comme l'état Kâma-manasique. Car l'homme met encore exclusivement le pouvoir du penser ou manas, au service des instincts du sang ou « kâma ». On peut maintenant poser cette urgente question : le pouvoir de la « ratio » (raison) est-il offert à l'homme uniquement pour qu'il réalise une pratique de vie exclusivement kâma-manasique ? Cette pratique de vie est-elle en effet, l'unique raison et l'unique but de son existence en ce monde ?

Grâces soient rendues à Dieu, il existe de nombreux hommes, de nombreux chercheurs, qui aspirent à une réponse à cette question. Dès que l'homme sent de l'intérieur que le but de sa vie doit nécessairement s'étendre loin au-delà de ce que la vie quotidienne a à lui offrir, une seconde question s'élève alors en son cœur : comment l'homme peut-il se libérer de ce funeste cercle auquel le

feu inférieur du désir l'enchaîne ? La réponse du Lectorium Rosicrucianum à cette pressante question se fait entendre : « la libération, la délivrance de l'homme de son état de sujétion actuel repose exclusivement sur la renaissance de l'âme, sur le nouvel éveil de l'âme ».

« Oui, certes », direz-vous, « l'homme a pourtant bien une âme, même s'il s'agit d'une âme animale ! Cette âme n'a pourtant pas besoin de s'éveiller ou de renaître, n'est-elle pas déjà là ? »

Il y a ici une difficulté pour arriver à une juste compréhension ; cette difficulté concerne la signification du mot « âme ». Notre langue n'est au fond pas suffisante pour l'âme d'exprimer la différence entre le concept « âme » du langage courant et le concept « âme » gnostique. La philosophie gnostique l'établit ainsi : l'homme de la nature a certes une faculté psychique, une « âme » donc, mais ce principe-âme repose pleinement sur une liaison avec les forces et énergies naturelles du champ dans lequel il vit. Cette âme naturelle appelée aussi l'âme-sang » ou « âme-animale », est mortelle car aucune valeur d'éternité ne s'y manifeste, aucune valeur divine. Elle est identique à la nature dont elle est extraite et qui ne possède non plus aucune valeur d'éternité, qui reste soumise aux perpétuels processus de la naissance et de la mort. C'est pourquoi la philosophie gnostique parle de la « nature de la mort ».

L'âme-sang humaine n'est en aucune manière en état de s'élever hors de la nature de la mort et de se libérer des tentacules des forces de la matière. C'est pourquoi doit s'élever en l'homme en soupir vers de la délivrance, ce principe-âme totalement nouveau qui n'a rien à voir avec la vieille âme-sang animale, et qui trouve sa source dans une nature de vie totalement autre : la nature divine. L'aspect consolateur et porteur d'espoir de l'Enseignement gnostique du salut réside maintenant, pour l'homme tombé, dans le fait qu'il affirme que l'homme a toujours porté en lui ce nouveau principe-âme indispensable, même si celui-ci gît profondément enfoui dans le sanctuaire de son cœur.

Phénomène vital terrestre, l'homme est une merveilleuse figure : il est une figure double, un être double qui présente deux aspects. Selon son état d'être ordinaire il est un enfant du monde, mais au plus profond de l'essence de son cœur, gît un second aspect, un aspect divin. Il est de ce fait la créature de deux mondes : le monde de la mort et le monde divin, le monde de la vie parfaite. Pour la partie restante de l'humanité toutefois, la vision intérieure est hélas si obscurcie par les activités de la matière, qu'il n'y a plus aucune notion de la présence de ce

principe-âme divin qui gît caché dans le cœur des hommes.

Depuis des temps immémoriaux on parle pourtant aux hommes de ce précieux trésor du cœur, et tous les grands instructeurs de l'humanité ont signalé le fait que l'homme se devait de retourner à l'intérieur, vers ce trésor divin. Car, dans la nature de la mort à laquelle l'homme est à présent rivé, ne se trouve pas le but de l'existence. Ce but réside seulement dans la nature de la vie, dans un domaine cosmique tout empli de Vie et de Lumière divines. C'est le domaine d'existence de l'Homme divin véritable duquel demeure encore présent en notre cœur simplement le principe-âme. L'homme de notre nature est pour ainsi dire, le « précurseur » et si tout va bien, celui qui ouvre le chemin pour l'Autre, l'Homme divin qui doit se dresser hors de la forme terrestre.

De l'antiquité nous vient la splendide image du lotus, une plante aquatique apparentée à notre nénuphar. Enfonçant ses racines dans la vase noire et boueuse, il élève à un moment donné, une tige hors de l'obscurité profonde, traversant des eaux de plus en plus claires, jusqu'à la surface ; apparaît alors la pure merveille, la fleur de lotus qui s'ouvre dans la pleine lumière solaire et s'épanouit en sa blanche beauté. Le développement de cette merveilleuse fleur d'eau a été utilisé, depuis les temps anciens, comme symbole du processus de devenir humain-divin. Le commencement de ce processus se situe au plus profond du cœur et est évoqué par le titre de cet article : l'éveil de l'âme. C'est pourquoi la tâche et le but de l'École Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or est double :

- 1) montrer le processus dont nous avons parlé, celui du réveil de l'âme divine au chercheur qui manifeste de l'intérêt à cet égard,
- 2) indiquer à l'homme qui y réagit positivement, le chemin qui conduit à la renaissance et à la résurrection de l'Âme-Esprit et lui offrir l'indispensable direction, les indications et le soutien afin qu'il puisse parcourir avec fruit, le chemin libérateur jusqu'à la nature de la Vie.

# La rupture de l'équilibre

Un examen sommaire de l'humanité actuelle nous fait découvrir qu'elle comprend trois types d'hommes. Le premier groupe rassemble ceux qui sont conscients de leur isolement et des limitations du monde dialectique. Ces hommes s'efforcent, souvent très jeunes, de découvrir le chemin de retour vers la Vie Originelle. Ce sont les chercheurs de vérité, qui finiront par suivre le chemin menant à l'état d'Homme Originel. Ce sont ceux qui, de tous temps, ont formé le noyau des Écoles des Mystères. Durant leur vie, ils se mettent au service de l'Autre, qu'ils portent en eux, donc au service de leurs frères humains. Ils s'orientent sur la Lumière Véritable, Absolue, Éternelle, et tentent de vaincre l'ancienne conscience par un revirement total (la transfiguration).

Le second groupe, la majorité de l'humanité, comprend ceux qui ignorent complètement leur origine supérieure. On dirait que la Lumière n'a plus aucun accès dans leur domaine d'existence. Ils se laissent aller au grès de l'évolution du monde dialectique. Ils ne se révoltent pas contre la vie et ce qu'elle leur offre. Ils acceptent les événements en essayant tout au plus d'en tirer le maximum de profit matériel. La lutte pour la- vie est pour eux comme un défi sportif : « Il vaut mieux manger que d'être mangé » !

Cette manière de vivre a édifié une civilisation impressionnante, aux aspects tant scientifiques, artistiques que religieux, sauvegardée par toute la ruse dont est capable l'homme animal. Ici, tout provient de l'homme-moi, qui ne peut opérer qu'à partir des possibilités de conscience qui sont les siennes. De cette conscience procède cependant une certaine idéalité, ainsi qu'une sorte de culture du bien de nuance ésotérique. De tels hommes sont totalement reliés aux lois du bien et du mal dialectiques, fondamentalement dénués de spiritualité et sans aucunes perspectives libératrices.

Enfin un troisième groupe, est constitué d'hommes qui pressentent, même vaguement, qu'il existe autre chose que ce monde borné, qu'il y a une idée originelle, un autre monde aux valeurs supérieures. Au cours de l'histoire, les masses silencieuses ont chaque fois suivi instinctivement ce groupe de précurseurs. Ce fut souvent lui qui orienta l'évolution. Le rôle de ces hommes a maintes fois été d'endurer les épreuves les plus dures par suite de l'opposition

du bien et du mal. La révolution russe de 1917 donne un exemple frappant de la capacité de suivre un petit groupe d'hommes que possède la masse silencieuse. Là, à peine quelques milliers déclenchèrent une révolution suivie par des millions d'individus.

L'homme du troisième groupe réagit fortement aux divers changements du champ d'existence. Il est surtout porté à influencer le cours de l'évolution de l'humanité dans un sens positif. Mais sa conscience n'est pas assez développée pour voir le but véritable de l'état humain, et en même temps il lui manque la ruse atlantéenne dont dispose la grande masse pour faire face aux fluctuations du destin terrestre.

Ce troisième groupe d'hommes est toujours actif de nos jours. Actuellement, il existe aussi un mouvement qui prévoit l'effondrement total et cherche à l'éviter. Il regroupe des hommes qui se distinguent par leurs efforts constants en vue de rétablir l'équilibre compromis du champ de vie naturel. Sensibles à l'agression dont est victime leur domaine d'existence, ils cherchent des solutions de rechange, une « alternative », en général dans le domaine matériel. Ils concentrent leurs efforts, en particulier, sur le mode d'alimentation, dans l'idée qu'une nourriture mauvaise contenant trop de produits chimiques peut avoir des suites funestes pour le psychisme et l'organisme de l'homme.

En Hollande, on compte 250 000 abonnés à toutes sortes de revues donnant des solutions pour changer le mode de vie. Les guérisseurs, les partisans de thérapies nouvelles soulèvent un grand intérêt et, toujours en Hollande, environ 700 000 personnes par an ont recours à leurs soins. Nous plaçons aussi dans ce troisième groupe ce que l'on appelle les hommes « du centre ». En Allemagne de l'Ouest, ils forment même une troisième force politique. Si nous vous donnons toutes ces informations, c'est pour bien montrer que l'inquiétude n'a pas seulement des suites philosophiques mais pousse aussi de façon irrésistible à l'action.

Que signifie une rupture d'équilibre ? Dans notre champ d'existence, l'équilibre se manifeste dans l'organisation de la nature. En tant qu'êtres issus de la nature et liés à elle, nous sommes soumis aux lois de l'équilibre naturel. Lorsque nous répondons à notre vocation divine, nous apprécions ce que nous offre le champ d'existence et nous en faisons usage de la juste manière.

L'humanité en général n'a cependant aucune idée de sa fonction réelle et ignore

totallement son but initial. De là découlent une multitude d'erreurs. Enfin le moment est arrivé où, organiquement et fonctionnellement, notre champ d'existence ne correspond plus à sa raison initiale. L'homme dialectique est déchu, dégradé, dénaturé. Il a perdu jusqu'au souvenir de sa véritable destinée. Il ne connaît plus le plan de son champ d'existence actuel. Il porte même atteinte, dans une certaine mesure, à l'équilibre de ce champ d'existence soumis à l'espace et au temps.

Pour parvenir à comprendre la raison d'être du champ de vie, l'homme qui est l'expression d'une entité créée par Dieu — a besoin de ce que nous nommons la Gnose, la Vraie Connaissance.

On pourrait définir la rupture d'équilibre comme le résultat de l'action de toutes les forces et de toutes les puissances ayant fait dévier la raison fondamentale de la nature dialectique et entretenant cette déviation. L'homme, individuellement et collectivement responsable de ces forces et de ces puissances, jette-t-il un jour le regard dans le miroir, il voit se dresser devant lui un monstre si fantastique qu'il refuse de considérer ce spectre comme la réalité et va se réfugier dans des mirages.

Quand l'homme commence à comprendre les mécanismes biologiques que déclenche la liberté mal employée, il entreprend de lutter contre tous ces développements outranciers. Il prend alors un peu plus conscience de son environnement. Il agit et mobilise ceux qui, par une expérience semblable, sont arrivés aux mêmes conclusions. Dialogues et mises au point engendrent alors un nouveau type d'homme, se détournant, en particulier, du mode d'alimentation imposé par la société de consommation.

L'homme qui cherche une solution de rechange agit dans le concret ; il tente de réparer autant que possible les dommages causés dans son entourage immédiat. Cependant, il court le danger de se perdre dans toutes sortes de nouvelles méthodes d'hygiène alimentaire, de guérison par les plantes et autres moyens divers. Car l'homme du troisième groupe, celui qui cherche des solutions de rechange, considère souvent le corps comme la seule possibilité d'expression de l'être humain. Or le Rose-Croix gnostique sait, pour sa part, que ce vêtement matériel n'est que l'instrument nécessaire au rétablissement de l'Âme originelle, le noyau de la Monade, dans sa gloire primordiale.

L'homme du troisième groupe, croyant bien faire, se limite aux conséquences d'un comportement fautif. Mais les causes des changements qui se multiplient rapidement autour de lui sont bien plus profondes. Faire quelques réformes ne représente qu'une réaction primaire. Les choses n'en restent pas là pour autant. Ce troisième groupe d'homme commence à agir, il est remarqué et reconnu de tous une partie importante du deuxième groupe, la masse silencieuse, va maintenant réagir à ses idées.

La Direction Spirituelle de l'École de la Rose-Croix d'or prévoit déjà depuis des dizaines d'années ce qui se déroule actuellement sous nos yeux. Tout homme, quel que soit le groupe auquel il appartient, réagit. Le temps du changement est arrivé.

Voici ce que nous dit M Jan van Rijckenborgh dans le deuxième tome des Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix :

« L'humanité, au cours de sa marche dans le monde, a atteint le nadir de la matérialité, c'est-à-dire le point le plus bas où elle puisse descendre. C'est pourquoi la matière ne saurait devenir plus dense et plus compacte. En même temps s'annoncent les temps de la fin et le revirement en direction de la remontée. Ce retournement s'exprimera dans ce que l'on peut désigner comme une spiritualisation de la matière, non dans le sens d'une sublimation mais dans celui d'une transformation en une substance plus subtile. Nous sommes même d'avis que cette transformation a déjà quelque peu commencé. En devenant plus subtile, la matière s'élèvera progressivement, en d'autres termes, on assistera à « la chute de Babylone » selon l'expression de l'Apocalypse.

La matière, tout ce qu'elle édifie, tout ce qu'elle produit et entretient, ne pourra plus se maintenir comme c'est possible actuellement. Car la constitution atomique de la terre va complètement changer.

C'est pourquoi il est clair que l'homme matérialiste et endurci, qui a mis tous ses espoirs dans la matière, ne pourra plus se maintenir.

En conséquence du changement de structure et de nature de notre terre, une ligne de séparation partagera l'humanité entière. »

Face à des transformations de cette ampleur, il est impossible de se contenter de quelques solutions de rechange. L'homme doit se préparer aux modifications

des conditions atomiques de l'espace, et être prêt à changer complètement. Tout homme habité par une aspiration véritable peut, à partir du nadir de la matérialité, parcourir le chemin qui monte vers la Lumière Originelle.

L'École Spirituelle nous montre l'état de conscience de l'homme qui trace la ligne de séparation entre les humains. D'un côté se tient la partie de l'humanité incapable d'évoluer plus avant, la foule de ceux qui s'obstinent à se tourner vers la matière, se condamnant ainsi elle-même. De l'autre, l'immense groupe de tous ceux qui réagissent plus ou moins, de ceux qui sont capables de réagir aux changements.

Dans l'état actuel des choses, ce groupe immense est mis en mesure d'acquérir une compréhension profonde, pleine de maturité, grâce à laquelle beaucoup deviendront conscients de la véritable signification de l'état humain et pourront se libérer des griffes de la matière, parvenant ainsi au chemin qui mène à la vie de l'Âme-Esprit.

# Les mornes plaines de l'hésitation

Il n'est certes pas exagéré de dire que les temps où nous vivons nous offrent, d'une part, la vision d'un chaos progressant par bonds successifs, et d'autre part la réalité d'une Lumière universelle pénétrant tout, qui nous éclaire mais nous aveugle souvent aussi. Le chaos, nous le voyons sur les champs de bataille petits et grands du monde entier ; quant à la Lumière pénétrante, Elle se manifeste dans les chantiers de la Fraternité Universelle. Le chaos nous montre l'écroulement de l'édifice vermoulu des illusions et des fantasmes, la Lumière pénétrante nimbe les cœurs, les têtes et les mains de ceux qui s'orientent toujours plus clairement, et ont le pouvoir et l'audace de participer à la nouvelle phase de développement du Plan de Dieu.

Nous vivons des temps absurdes. D'un côté la peur nous étreint le cœur quand nous pensons à l'incroyable arsenal des armes mondiales à même de nous tuer tous plutôt deux fois qu'une. D'un autre côté, nous avons la possibilité de vaincre cette peur, de voir la relativité de notre vie fragile et de nous libérer de la mort. Qu'est-ce que la mort sinon l'abandon d'une demeure déclarée inhabitable ?

De ce point de vue, la violence croissante et l'horreur de la destruction totale ne sauraient porter préjudice à celui qui apprend à se libérer. Et nous avons le devoir de nous libérer ! Il n'est plus temps de philosopher sur telle ou telle culture passionnante. Toutes s'écroulent sous nos yeux. Ce n'est plus le temps des bains de soleil mystiques ; l'énergie mal utilisée consume. Il n'est plus temps de discuter pour savoir si telle ou telle solution est intelligente ou non. Nos paroles sont vides, nos actes portent le germe de la destruction et de la mort, et nos pensées polluent l'environnement plus que n'importe quoi d'autre.

Le chaos n'en est plus à s'installer de façon fortuite — il nous attaque de front, vous et moi. Il n'est plus éloigné de nous, il ne se cantonne plus dans les contrées que présentent les jolis dépliants touristiques ; non, il est là, à notre

porte, s'il ne s'est déjà glissé dans notre propre maison, et ronge toutes les valeurs qui nous sont chères. Qui s'occupe quotidiennement d'enfants, conviendra que l'enfant actuel n'est plus celui du « bon vieux temps ». Les jeunes gens d'aujourd'hui sont ballottés au gré des vagues, sur la mer de la vie, et le ressentent très concrètement !

Nous qui sommes plus âgés, nous pouvons encore échanger des propos sur le sujet avec suffisance tout en sirotant une tasse de café, mais les jeunes n'en ont que faire. Ils sont, au beau milieu du chaos, la proie des forces qui se déchaînent, au moment où les vieilles valeurs s'effondrent, où les anciens champs magnétiques disparaissent, car rien ne les protège contre elles. Et ils le sentent, ils l'éprouvent, ils l'expriment, parfois en termes d'une surprenante clarté. Ils subissent dans leurs corps l'action des forces sur lesquelles les plus âgés philosophent si facilement. Ils frémissent sous les vagues d'émotion qui les assaillent.

C'est une époque terrifiante. Un torrent de misère se répand sur l'humanité et tout ce qui ne correspond pas aux normes des temps nouveaux est balayé. Le chaos s'annonce, cependant que la Lumière pénétrante offre aux cœurs souffrants soulagement et consolation. C'est un combat gigantesque entre la Lumière et les ténèbres ; plutôt une fuite désespérée des ténèbres devant la Lumière qui paraît.

Dans l'École de la Rose-Croix, nous parlons volontiers de la nature dialectique comme d'un monde dont, heureusement, nous ne ferions pas partie ! Il n'y a pas plus grande erreur ! Pas une de nos cellules qui n'appartienne à la, nature dialectique, c'est-à-dire à la manifestation où tout suit le cercle perpétuel du « *paraître, resplendir et disparaître* », du « *monter, briller et redescendre*. » Dans notre propre maison, dans nos activités quotidiennes, dans tout ce dont nous disons si volontiers : « Cela, je ne le fais plus ! », et en nous-mêmes, élèves nouveaux ou anciens, il se trouve encore assez de traces du monde dialectique pour nous inciter à la réflexion.

Quelqu'un a dit un jour : « Notre pensée est une suite de préjugés. » La pensée ; l'activité cérébrale, ne nous donne aucun point de vue nouveau. Et ce n'est certes pas l'analyse du chaos croissant par notre pensée défectueuse qui pourra nous tirer d'affaire.

Mais il y a une autre pensée, qui mérite notre attention. Partons de l'idée qu'il existe un Plan de Dieu concernant le monde et ses vagues de vie ; et que ce Plan

ait atteint une phase de développement tel qu'une grande moisson d'âmes soit possible. Il serait enfantin de croire que les six milliards et demi environ d'habitants de la terre, avec tous leurs pouvoirs financiers, scientifiques, techniques et magiques, puissent contrecarrer l'exécution de ce Plan dans un domaine quelconque ! Tout au plus notre bêtise et notre suffisance rendront plus difficile et plus calamiteuse la percée de la Lumière. Mais la Lumière fera cette percée, et qui veut le voir, le voit déjà ! Cela signifie que tout ce qui s'opposera à l'exécution de ce Plan sera rejeté dans le chaos, renvoyé à l'inorganisé.

Dans notre propre vie, le chaos est donc une conséquence du rayonnement de la Lumière, de cette Lumière qui veut nous sauver. Son rayonnement met chacun devant l'accomplissement de sa mission particulière : s'élever avec la Lumière ou sombrer dans les ténèbres. Nous avons un jour entendu des jeunes gens dire ceci, face au chemin : « *Nous cherchions le chemin et nous ne nous attendions pas à le trouver si vite ! Allons voir d'abord un peu ailleurs.* » Celui qui parle de la sorte se claque lui-même la porte au nez. Et qui sait combien de temps s'écoulera avant de retrouver pareille chance !

Le chaos augmente et l'incertitude se joue de l'homme qui tente de fuir l'unique certitude existante : la mort, pour se jeter encore mieux dans ses bras. C'est qu'il n'est pas suffisamment éveillé et qu'un rétrécissement de sa conscience l'empêche de voir clair. Comprenez-le bien, nous ne voulons pas généraliser. Celui qui ne s'est pas lui-même fermé la porte et parcourt le chemin de la délivrance n'a pas besoin d'encouragement. Mais celui qui croit aller le chemin et somnole, perdu dans l'illusion de sa culture et de ses qualités, ressemble à l'homme qui s'était assis devant la porte du ciel en attendant qu'elle s'ouvrît et fut réveillé par le coup de tonnerre qu'elle fît en se refermant.

Celui qui hésite encore n'est-il pas notre prochain dans l'oppression ? A lui s'adresse cette formule encourageante : « Restez éveillé et continuez de réfléchir », car un vieux dicton affirme : « *Sur les mornes plaines de l'hésitation gisent les ossements d'une multitude innombrable d'hommes qui, en route vers la victoire, se sont assis pour se reposer et, là trouvèrent la mort.* »

Dans toute vie survient le moment critique où, bien que nous connaissions le véritable chemin de la délivrance, apparaissent et s'affirment les forces colossales de la résistance. C'est alors que l'on voit si la foi est assez puissante, si le cheminement de Christ en nous a produit ses fruits ; si nous avons vaincu la peur et osé repousser l'hésitation, afin de ne pas être jeté sur l'immense tas

d'ossements. C'est alors que l'on voit si l'appel de la Gnose a trouvé un écho en nous, si nous avons suffisamment de force intérieure pour persévérer sur le chemin de la victoire. Car la voie de la délivrance exige une fidélité inébranlable à travers le chaos et la misère. Celui qui s'assoit pour se reposer cède à un sommeil qui rétrécit la conscience et finit par éteindre la Lumière resplendissante. Et les démons ricanent !

Mais l'homme qui franchit la morne plaine de l'hésitation avec persévérance, en une foi véritable, ne se laisse pas aller aux douceurs d'un repos fallacieux et ne voit pas encore, pour la nième fois, mourir en lui la Lumière. Ce chercheur de vérité montant à l'assaut du ciel, secoué et réveillé sur le chemin de la délivrance, reçoit la force, l'entendement et l'amour qui le conduiront, à travers le chaos, jusque dans l'éternelle Lumière pénétrant notre conscience.

Faites-vous déjà partie de ceux qui montent à l'assaut du ciel ? Quand vous travaillez tard dans la nuit et vous jetez dans votre lit, mort de fatigue, le matin suivant vous trouvez peu disposé à recommencer. Vos paupières semblent de plomb, le réveil sonne en vain et une agréable langueur vous remplit, où tout sentiment de devoir sombre dans l'oubli.

### ***Vous vous réveillez en sursaut !***

Trop tard ! Allons, dépêchez-vous ... non, il est trop tard. Les occasions à saisir sont perdues. C'est l'histoire de l'homme assis devant la porte du ciel et qui attendait. Après une vie laborieuse, pleine d'activités hautement appréciées, il est arrivé devant la porte du ciel. Mais il n'a pas su vaincre en lui un point faible ! Son attention, son orientation, son dévouement se relâchaient trop souvent, de sorte qu'il a cédé au sommeil.

Assis devant la porte du ciel, il entend soudain une voix qui dit : « Je m'ouvre tous les cent ans. » Et il attend, il attend, il attend. Alors son attention se relâche et, bien qu'il n'ait fermé les yeux qu'un petit instant, lui semble-t-il, il s'éveille en sursaut au bruit de tonnerre que fait la porte du ciel en se refermant.

Sommes-nous bien éveillés ? Nous sommes-nous bien arrachés au sommeil de mort qui, lentement, s'avance vers nous ? Avons-nous rassemblé le courage et la force nécessaires pour continuer, nous appuyant sur la compréhension reçue ? À travers toutes les désillusions, les résistances, le chaos et l'hésitation ? Éprouvons-nous comme une bénédiction de nous arracher au monde des

habitudes quotidiennes, qui endorment. Ou bien nous retournons-nous dans nos lits et fermons-nous les yeux pour ne pas voir le combat des ténèbres et de la Lumière ? Sommes-nous conscients de ce combat en nous-même ? Non pas de la lutte contre les autres, contre ceux qui contrarient nos idéaux, mais de la lutte contre le contradictoire à l'intérieur de notre propre microcosme ? Et avons-nous une foi si éprouvée que nous osions franchir le seuil sans hésitation ?

Qui veut traverser la morne plaine de l'hésitation doit avoir une foi et une confiance inébranlables, ainsi que le pouvoir et l'audace de persévérer en dépit de tous les obstacles. Voyageur en route vers l'éternité, son âme est en Christ. Et elle demeurera en Christ s'il ne s'endort pas de nouveau ; s'il veille avec Lui, qui a vaincu la mort en nous.

# Qu'entendre par Gnose ?

GNOSE est connaissance ; est découverte de l'homme extérieur et intérieur.

GNOSE est connaissance de Dieu.

GNOSE est réponse aux interrogations quant aux origines et à la destinée de l'existence présente de l'homme et du monde.

GNOSE ne peut s'apprendre, s'étudier et s'exercer ; ne peut se forcer par méditation ni prière.

GNOSE ne consiste pas en raison ni en sentiment ni en organes perceptifs restant à éveiller.

GNOSE ne se fonde ni sur l'ici-bas ni sur l'au-delà.

GNOSE se compose de spirituel ; est connaissance intérieure ; est révélation.

GNOSE est chemin ; est expérience, démasquage et dépassement de soi.

GNOSE est apprentissage et revirement ; n'apparaît que lorsque l'ipséité est dépassée et que l'Homme-Âme-Esprit peut renaître.

GNOSE est dépassement du terrestre ; libération de l'ici-bas et de l'au-delà ; renaissance et délivrance.

GNOSE est constant objet d'essai et d'imitation ; de critique et de condamnation.  
Cependant que :

GNOSE ne connaît et ne possède que celui qui se dépasse et se transforme.

Donc

GNOSE est commencement de la réalisation de l'Homme et la

GNOSE est l'aboutissement de la réalisation, de l'accomplissement.

# Oui ou non

A quelle vitesse le temps passe-t-il ? Tout se dissipe, tout se transforme, tout est mouvement. C'est pourquoi nous devons percevoir que nous ne pouvons rien — mais vraiment rien — garder, que ce soit sur le plan extérieur, exotérique, ou sur le plan intérieur, ésotérique. Au niveau spirituel, l'on ne peut rien conserver non plus ; rien à quoi s'accrocher.

Sans doute faisons-nous allusion aux valeurs d'éternité et à la Statique ; mais nous ne saurions être atteints sans autre forme par ces états d'être, par cette unique Vie véritable : le divin, l'absolu, ne peut jamais toucher directement notre atome originel. Il faut pour cela que s'interpose un champ de forces, le Nouveau Champ de Vie, qui est construit, dynamisé et répandu constamment par d'innombrables serviteurs de la Fraternité des âmes immortelles, nuit cosmique après nuit cosmique, rédemption générale après rédemption générale de l'humanité.

C'est aussi un processus de maturation : c'est pourquoi l'élève de l'École Spirituelle n'a pas seulement le devoir de suivre son temps, c'est-à-dire de s'acquitter des événements intervenant dans la sphère matérielle ; mais il doit encore et surtout rester au rythme du développement dans le Nouveau Champ de Vie, ou tout au moins s'adapter toujours plus à cette évolution, croître en conséquence. Cela vaut pour l'École Spirituelle en général mais aussi pour chacun d'entre nous, qui nous appelons élèves de la Rose-Croix d'Or.

Tout ne se passe-t-il pas comme si d'un côté la dialectique nous tenait en haleine, avec toutes ses activités et contradictions, avec toutes ses beautés et injustices, et que d'un autre côté les tâches du développement selon l'âme et l'esprit devaient attendre que nous nous soyons tellement embourbés ou tellement chargés de souffrance que seulement alors nous détournions définitivement de ce monde et commençons enfin un véritable apprentissage avec toutes ses conséquences ?

Non ; ne pensons pas que la Gnose puisse attendre ni que nous puissions toujours arriver au bout du chemin pour la seule raison que la Gnose vient à nous du Royaume Immuable et qu'elle est indépendante du temps. En ce qui

concerne la Gnose, il est aussi question d'un processus évolutif : c'est pourquoi la Force christique atmosphérique, qui agit avec toujours plus d'intensité et d'amplitude dans notre ère grâce au cinquième éther, nous est autant confiée. C'est la raison pour laquelle, depuis des temps immémoriaux, on parle de vaisseaux célestes, d'arche. Les anciens Égyptiens avaient ainsi leur barque céleste et nous avons ces légendes du nautonier, du passeur ; et c'est pourquoi une École Spirituelle moderne possède un tel instrument, que nous ne désignons pas, dans notre terminologie, sous l'appellation de « vaisseau » ni d' « arche », mais sous celle de « Corps vivant ».

Ce Corps vivant se déplace en direction du Nouveau Champ de Vie. Sa trajectoire s'accélère constamment, bien que nombre d'entre nous n'en soient pas encore conscients. Beaucoup de chemin a ainsi été parcouru par l'École Spirituelle au cours des dernières années pour son développement.

Pourquoi cela s'est-il passé ?

Parce que le Nouveau Champ de Vie se manifeste de plus en plus dans notre état naturel ; parce que le Corps de Christian Rose-Croix devient un facteur direct, même prédominant ; parce que le Christ Universel nous — c'est-à-dire toute l'humanité — oblige à opérer un choix. Celui qui ne comprend pas cette énergie guérissante pour une nouvelle anthropogénèse, et n'y répond pas positivement par sa vie, périra à cause de la distorsion de ses propres réactions. Le monde et tout ce qui s'y passe en donnent un exemple.

Celui, cependant, qui ouvre son atome originel, son sanctuaire du cœur, au nouvel éther, aux radiations christiques, entre dans le Corps Vivant de l'École, conformément au plan du Logos, à la rencontre du Nouveau Champ de Vie. Il faut pour cela que nous nous modifiions, que nous prenions congé de nos habitudes, de façon qu'éprouvions chaque jour l'École Spirituelle comme actuelle et nouvelle. Seul un penser nouveau et en renouvellement permanent, tourné vers l'actualité de l'unique Vérité vibrante, peut conduire à un changement du sang et donc à un nouveau comportement. Ce sera une action qui trouvera toujours plus sa source dans la Nouvelle Âme.

Puisse cette image de la vie devenir toujours plus claire grâce à l'Âme nouvelle et ainsi des progrès évidents se manifester dans notre apprentissage.